

Résumé à l'intention des décideurs

Hal'âge, association créée en 2014 au croisement des savoirs universitaire et citoyen, mène depuis l'automne 2019, une recherche action participative RAPSODIÀ : **R**echerche **A**ction **P**articipative **S**olidarité **D**omicile **I**nnovation dans l'Âge.

Cette démarche vise à explorer, avec celles et ceux qui espèrent, inventent et pour certain.es vivent de nouvelles façons d'habiter dans les vieilleses et dont nous faisons partie, la problématique énoncée à partir de nos questionnements communs :

Penser l'autonomie par l'entraide dans les vieilleses. Jusqu'où? Avec qui? Comment?

Le texte qui suit reflète l'état actuel de nos réflexions sur le sujet. Après trois années de recherche, il rend compte des enseignements que nous en retenons et qui nous amènent à faire des propositions à l'intention des décideurs.

Le poids des représentations sociales de la vieillesse

Nous constatons

Que les discours des personnes interviewées dans le cadre de RAPSODIÀ (plus d'une centaine) restent marqués par des représentations âgistes et individualistes, qui sont la marque de la société dans laquelle nous vivons. La vieillesse fait peur, elle est associée à la perte d'autonomie. Cette dernière est associée à la liberté, au pouvoir de faire seul.e, sans dépendre de personne. La « vieillesse-dépendance », insufflée depuis trop longtemps dans les esprits, semble tout particulièrement difficile à vivre dans une société qui valorise le Je plutôt que le Nous ; l'entraide peine à être imaginée dans un monde vécu comme pétri d'individualisme et donc d'égoïsme.

Et pourtant, les envies et les réalités de toutes ces personnes qui ont vécu l'aventure RAPSODIÀ, comme de bien d'autres, parviennent aussi à s'échapper de ces représentations, pour exprimer un désir d'inventer et d'expérimenter d'autres façons de vieillir, qui passent par d'autres façons d'habiter et de voisiner. L'entraide existe, elle peut être forte, même si ses limites sont posées vis-à-vis de la grande vulnérabilité, notamment des troubles cognitifs. La mobilisation d'un collectif de cohabitant.es ou de voisin.es autour des personnes les plus fragiles ou en fin de vie est possible, elle a été vécue dans le cadre de RAPSODIÀ, comme elle est vécue ailleurs.

Nous considérons

Qu'il est urgent de travailler à la déconstruction de ces représentations sociales – de la vieillesse, de l'autonomie, de l'entraide – qui en l'état sont désespérantes et entravent l'action des personnes concernées. Qu'il est urgent de prendre conscience et soin de nos interdépendances, y compris dans la vulnérabilité et l'incertitude quant à son issue.

Qu'il nous faut choisir nos mots pour le dire, en inventer si nécessaire, au plus près de ce que nous vivons et voulons.

Nous attendons des pouvoirs publics et des institutions en charge des questions de l'habiter et du vieillir qu'ils entament aussi ce travail de déconstruction des représentations sociales.

Nous recommandons en premier lieu de bannir l'usage du terme de « dépendance », pour adopter celui de « besoin d'aide et de soin(s) » en vigueur dans la majeure partie des pays européens.

C'est en cultivant nos interdépendances que nous franchirons le pas vers l'autonomie collective, en imaginant et trouvant les solutions au service du bien commun, au plus près des besoins de chacun.e, dans un souci de justice sociale.

Les personnes concernées font partie de la solution

Nous constatons

Que c'est la proximité qui réunit les (futur·es) habitant·es, proximité de pensée pour les un·es, d'expérience de discriminations pour les autres, ou encore d'attachement à un territoire (quartier, rue, bourg, village...). C'est en réfléchissant ou pratiquant ensemble une autre façon d'habiter leur vieillesse, qu'elles et ils parviennent à souder leurs liens, à faire groupe et se donnent ainsi du pouvoir d'agir.

La Recherche Action Participative a permis à ses actrices et acteurs de s'approprier en profondeur les problèmes qu'elles et ils avaient besoin de traiter, de construire une expertise où leur expérience personnelle et collective prenait sa place, afin d'inventer des solutions originales à ces problèmes.

Nous considérons

Qu'il est essentiel d'encourager ces liens de proximité de valeurs et d'expériences, seuls à même de constituer le terreau de solidarités quotidiennes vécues, tout aussi utiles à la construction de notre avenir commun que les solidarités redistributives publiques. « Faire société » ne saurait se décréter par le haut ; il faut accepter de repartir du bas, des liens et des communs qui s'inventent là.

Il est fondamental de co-construire avec tout·es les citoyen·nes, y compris celles et ceux qui ont un besoin permanent d'aide et de soin(s), une société qui ne laisse personne sur le bord du chemin.

La Recherche Action Participative est une méthode, un outil parmi d'autres pour ce faire ; elle est un support possible de la démarche de l'innovation sociale, dont nous ne pourrions plus nous passer si nous voulons inventer de nouvelles réponses à nos besoins sociaux non ou mal pris en charge et rendre notre monde plus vivable. Nous incitons les pouvoirs publics à renoncer à toute posture décisionnelle verticale, à soutenir et promouvoir les démarches d'innovation sociale partant du terrain et de ses acteurs, dont les personnes concernées, dans le champ de l'habiter et du vieillir, comme ailleurs.

Penser l'autonomie par l'entraide, au-delà du domicile

Nous constatons

Qu'il est possible de favoriser des formes de solidarité, même s'il n'existe pas encore de lieu collectif où habiter ensemble. Que les pratiques d'entraide informelles existent sur les territoires, dans le quartier ou le bourg, que l'attachement au territoire de vie est fort et qu'une grande majorité d'habitant·es souhaitent y vieillir.

Nous considérons

Que prendre en compte ce souhait ne peut se faire que si les pouvoirs publics s'engagent dans de véritables politiques d'aménagement de nos quartiers et de nos bourgs, afin que ceux-ci répondent à des besoins diversifiés et qui évoluent dans les vieillesse, dans le respect de l'autodétermination de chacun·e.

Cela ne pourra se faire qu'en collaboration avec tous les acteurs locaux (collectivités, services d'aide et de soins, bailleurs, commerces...) et d'abord les habitant·es et les associations implantées, dont les ressources et la capacité à pratiquer l'entraide représentent une richesse avec laquelle il faut compter et qu'il faut soutenir, si on veut répondre aux enjeux posés par le vieillissement de la population.

Pour de nouvelles façons d'habiter, pour de nouvelles façons de vieillir

Relever les défis posés par le vieillissement de la population (pauvreté grandissante, distension des liens familiaux...) pourrait aussi passer par un renouvellement de nos façons d'habiter, qui donnent toute leur place à nos liens de solidarité choisis et à notre capacité à agir.

Nous incitons les pouvoirs publics à soutenir ces nouvelles formes d'habitat, dont la réalisation reste encore trop complexe et nécessite des capitaux économiques, sociaux ou culturels dont tout le monde ne dispose pas. Nous invitons les pouvoirs publics engagés depuis quelques années dans le soutien à l'habitat inclusif et à l'habitat participatif à veiller :

- à ce que le premier permette une vraie participation des personnes concernées à la conception et la gestion de leur lieu de vie ;
- à ce que le deuxième permette une vraie inclusion des personnes les plus vulnérables, du point de vue de leur santé, de leur situation financière, ou de quelque autre point de vue.